

Pierre BARON, *Louis Lécluze (1711-1792), acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*, Honoré Champion, Paris, 2018, 726 pages, collection « Les dix-huitèmes siècles », n° 207.

C'est un grand honneur que d'être publié chez Champion et notre sociétaire Pierre Baron le mérite absolument, avec la publication d'une partie de sa thèse remaniée, soutenue en son temps à Paris IV-Sorbonne. Cette biographie d'un inconnu, ou en tout cas d'un oublié, est une gageure, qui éclaire l'histoire littéraire, l'histoire du théâtre, l'histoire de l'art dentaire et de la profession de dentiste, et même l'histoire de Paris.

Grâce à ses multiples casquettes il s'est fait une place mondaine exceptionnelle, fréquentant les ducs de Villars et de Bouillon aussi bien que Voltaire (qui lui confia les précieuses dents de sa « nièce », pour laquelle il dut même faire une prothèse), le maréchal Maurice de Saxe que Tronchin, grand partisan de l'inoculation de la variole, le roi Stanislas que Favart et Pannard qui écrivent pour l'Opéra-comique, etc. Pour être à la hauteur de tout ce beau monde il a même essayé d'obtenir une noblesse fictive, en acquérant la propriété du Tilloy, près de Montargis, qu'il n'a jamais payée ! Il se trouve à sa place aux armées ; dans son atelier où il met au point un instrument pour extraire les dents dit « levier de Lécluze » ; chez l'imprimeur, professionnel et littéraire ; sur les tréteaux et sur la scène ; à son bureau d'écriture et à son bureau d'entrepreneur de théâtre ; à son cabinet dentaire ; sur les routes comme inspecteur et vendeur d'orviétan mais aussi pour le théâtre aux armées ; boulevard du Temple à Paris pour son théâtre qui fera faillite mais survivra sous le nom de « Théâtre du sieur Lécluze », puis de « Théâtre des Variétés amusantes », boulevard qui deviendra pour les Parisiens du XIX^e siècle le boulevard du crime, célèbre pour ses scènes dramatiques où coulait le sang, dont il ne reste plus que le « Déjazet » ; à Lunéville, à Nancy où il soigna « les pauvres », à Bruxelles et à Genève. Linguiste exceptionnel puisqu'il est le principal pourvoyeur (avec Vadé) de cette extraordinaire littérature poissarde (avec pour commencer *Le Déjeuner de la Rapée*) pour les tréteaux des grandes foires de Paris, Saint-Germain et Saint-Laurent (où il fut lui-même un acteur adulé), père de cette Madame Angot et grand-père de sa fille (personnages issus justement de ce *Déjeuner*) qui n'ont pas fini de nous faire rire, mondialement célèbres depuis Lecocq. Devenu « expert pour les dents », Lécluze fut aussi l'auteur éminent de traités dentaires, au siècle d'or de cet art où la France inspirait l'Europe et les jeunes États-Unis : *Traité utile au public* (1750), *Nouveaux éléments d'odontologie* (1754), *Éclaircissements essentiels pour parvenir à préserver les dents de la carie, et à les conserver jusqu'à l'extrême vieillesse* (1755).

Bref un livre d'une richesse exceptionnelle, pourvu de toutes les annexes les plus imprévisibles et les plus délectables, de tous les index et de toute la bibliographie possibles, et même d'un cahier d'illustrations montrant notamment des pages de livres rares. Tous nos lecteurs y trouveront leur provende à un titre ou à un autre. Et dans le même sens, pour qui s'intéresse au temps où le théâtre charmait médecins, dentistes, charlatans, et patients, et pour tous ceux qui apprécient une histoire culturelle de la médecine, je signale deux contributions très récentes du même auteur : « Opérateurs et charlatans dans quelques pièces du XVIII^e siècle », in Florence Filippi et Julie de Faramond dir., *Théâtre et médecine*, ouvrage électronique mis en ligne sur le site *Épistémocritique*, www.epistemocritique.org, 16, p. 33-52 ; et « Le spectacle de rue et les mises en scène des empiriques : techniques et retombées commerciales », in Beya Drhaëf, Éric Négrel et Jennifer Ruimi dir., *Théâtre et charlatans dans l'Europe moderne*, Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, 2018, p. 37-50.

Danielle Gourevitch